

CANADIEN
Voyez notre galerie de photos des cérémonies du centenaire du Canadien sur cyberpresse.ca/centenaire

SOCCER
Notre blogueur Pascal Milano analyse le tirage au sort de la Coupe du monde 2010 sur cyberpresse.ca/milano

SPORTS



RÉJEAN TREMBLAY 55 ANS AVEC LE CANADIEN

« À huit heures et demie, avec une minute à jouer en première période, on a entendu la voix de René Lecavalier saluant les téléspectateurs de tout le pays. Et j'ai vu pour la première fois Maurice, le Boomer, Jean Béliveau, Dickie Moore, Doug Harvey... Ils étaient aussi beaux, aussi bons et aussi merveilleux que dans mon imagination. »

PAGES 4 ET 5

PHOTO ROBERT MAILLOUX, ARCHIVES LA PRESSE



INOUBLIABLE

Le Canadien a commémoré ses 100 ans d'existence hier soir en honorant deux de ses légendes, Émile Bouchard et Elmer Lach, dont les numéros ont été retirés. Les anciens Canadiens, réunis pour l'occasion, ont aussi pu voir le Tricolore disposer des Bruins de Boston 5 à 1. Une soirée parfaite.

PAGES 2 À 6



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE



LIQUIDATION DE 45 MODÈLES DE DÉMONSTRATION POUR LIVRAISON IMMÉDIATE.

750 Li 2009 Offre à la location
1395\$* /mois | 39 mois

1,9%^t taux de financement / mois pendant 60 mois
*Taxes, transport et préparation en sus.



BMW Canbec

4090, rue Jean-Talon D.
Montréal, QC H4P 1V5
514 731-7871
bmwcanbec.com



Le plaisir de conduire.

LES 100 ANS DU CANADIEN

MATCH DU CENTENAIRE

Le CH honore deux légendes



FRANÇOIS GAGNON

Le Canadien a profité du match du centenaire pour retirer les chandails de deux autres légendes. Émile « Butch » Bouchard et Elmer Lach ont vu leurs numéros 3 et 16 rejoindre ceux des 15 autres légendes de l'équipe au plafond du Centre Bell.

Émile Bouchard, 90 ans, le plus vieux capitaine encore vivant du Canadien, et Elmer Lach, 91 ans, deuxième membre de la célèbre « Punch Line » après Maurice Richard à voir son chandail retiré, comblent un vide.

Car des 15 autres grands parmi les grands, seul Howie Morenz représentait les joueurs qui ont évolué au cours des 50 premières années du Canadien.

Confiné à un fauteuil roulant, Émile Bouchard était

accompagné de ses enfants, dont son fils aîné Pierre, qui a pris part à la cérémonie d'avant-match.

Quant à Elmer Lach, l'aîné de tous les anciens Canadiens, il s'est rendu d'un pas un peu lourd, mais encore précis, au bout du tapis rouge où l'attendait la bannière qui flotte dorénavant en son honneur.

La levée des deux numéros a donné lieu aux moments les plus émouvants de la longue cérémonie concoctée pour commémorer le centenaire du Tricolore.

Les deux hommes ont échangé des regards complices dans lesquels on sentait la fierté reliée aux exploits passés. Ils ont aussi échangé de longues poignées de main.

Une fois les bannières hissées, Butch Bouchard a salué les partisans réunis au Centre Bell en leur soufflant des baisers.

Surprise maintenue

Les deux nouvelles légendes du Tricolore ont appris le retrait de leur chandail hier seulement.

Geoff Molson, le nouveau gouverneur du Canadien, et le président de l'équipe, Pierre Boivin, ont rendu visite à M. Lach en matinée hier. Ils ont rencontré Butch Bouchard en après-midi.

Le retrait du chandail de M. Bouchard récompense une campagne populaire amorcée il y a plus de trois ans par les membres de sa famille. Campagne qui a aussi fortement profité de l'appui inconditionnel du populaire animateur de radio Ron Fournier.

« Quand j'ai parlé de cette idée à papa il y a trois ans, il m'a dit qu'il embarquait dans l'aventure pour laisser un souvenir à ses sept petits-enfants », a indiqué Jean Bouchard, qui a mis les bouchées doubles pour convaincre le Canadien d'honorer son père.

« Je tiens à remercier Ron Fournier, bien sûr, mais aussi tous les partisans qui nous ont appuyés dans cette croisade. On vient de réaliser un rêve et surtout de vivre un très beau moment », a indiqué le fils d'Émile Bouchard.

« Papa est diminué physiquement, mais il est encore très alerte et est en mesure d'apprécier tout ce qui lui arrive aujourd'hui », a ajouté son fils aîné Pierre.

Ryan O'Byrne, qui a remis son chandail numéro 3 à Butch Bouchard au cours de la cérémonie, portera dorénavant le numéro 20.

Un gros merci au Rocket

Une fois sorti de la patinoire, Elmer Lach s'est assuré de partager le grand moment qu'il venait de vivre avec ses deux anciens coéquipiers au sein de la « Punch Line », Maurice Richard et Hector « Toe » Blake.

« Je dois ma place au Temple de la renommée au Rocket et c'est lui qui m'a aidé à grimper là-haut. J'ai gagné des championnats des marqueurs, mais je n'y serais jamais arrivé si je n'avais pas profité d'un marqueur aussi prolifique à mes côtés. »

En 14 saisons avec le Canadien, Elmer Lach a disputé 664 matchs, marqué 215 buts et ajouté 408 passes. Il a remporté le trophée Art-Ross à deux

reprises, le trophée Hart à une occasion et a soulevé sept fois la Coupe Stanley.

Après les numéros 12 d'Yvan Cournoyer et de Dickie Moore, on retrouvera maintenant deux numéros 16 puisque Elmer Lach endossait ce numéro avant qu'il ne soit immortalisé par Henri Richard.

Le « Pocket Rocket » ne lui en tenait toutefois aucunement rigueur. « Je suis très heureux pour Butch et Elmer. On sera ensemble, Elmer et moi, et ça ne me dérange pas du tout. J'ai d'ailleurs toujours cru qu'on avait retiré son chandail et le mien en même temps », a soutenu Henri Richard, dont le chandail a été retiré le 10 décembre 1975.

Émile Bouchard et Elmer Lach rejoignent dans la légende Jacques Plante (1), Doug Harvey (2), Jean Béliveau (4), Bernard Geoffrion (5), Howie Morenz (7), Maurice Richard (9), Guy Lafleur (10), Yvan Cournoyer et Dickie Moore (12), Henri Richard (16), Serge Savard (18), Larry Robinson (19), Bob Gainey (23), Ken Dryden (29) et Patrick Roy (33).



Canadiens d'hier et d'aujourd'hui se sont réunis sur la glace du Centre Bell hier pour souligner le centenaire de l'équipe.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Pour en finir avec la nostalgie

RICHARD LABBÉ
BILLET

Je n'ai aucun problème avec la nostalgie. C'est sympa, la nostalgie. C'est réconfortant. Ça nous permet de remonter dans le temps, et en plus, comme le démontre très bien le Canadien, ça permet aussi d'écouler toutes sortes de produits dérivés pour arriver à payer le salaire de Gomez.

Puisque vous me le demandez, j'ai apprécié le gros party du centenaire, hier au Centre Bell. Mais maintenant, est-ce qu'on pourrait passer à autre chose ?

Car c'est bien ça, le problème avec la nostalgie. Ça masque la réalité. À force de voir tous ces grands du passé, on se met à espérer, à avoir des attentes irréalistes. Le Canadien aime bien nous faire croire, à l'aide d'un marketing savamment ciselé, que son passé est garant d'un avenir tout aussi glorieux.

Le Canadien aime bien nous faire croire, à l'aide d'un marketing savamment ciselé, que son passé est garant d'un avenir tout aussi glorieux.

Mais la réalité, c'est que le Canadien n'est plus qu'un autre club parmi les 30 clubs de la LNH. Et pas un très bon club, en plus.

« Ce qui avait fait notre succès dans les années 70, c'était tous nos choix au repêchage, et tous les jeunes joueurs talentueux qu'on avait, m'a expliqué en coulisse Scotty Bowman, qui dirigeait cette équipe de rêve à l'époque. J'ai l'impression qu'aujourd'hui, le Canadien en demande peut-être un peu trop à ses jeunes, surtout depuis la blessure à Markov. Les jeunes ont besoin de temps pour se développer. »

En repassant en boucle ses vieux souvenirs, Scotty Bowman m'a parlé

des bons coups du CH au repêchage et du développement des jeunes joueurs, autant de moyens qui ont mené aux conquêtes des années 70.

« Le hockey d'aujourd'hui a bien changé, et le système n'a plus rien à voir avec ce qui se passait dans les années 70. Mais on le voit encore de nos jours, les équipes qui ont du succès ont avant tout du succès au repêchage. Regardez Detroit et New Jersey. Ces deux clubs-là ne repêchent jamais parmi les premiers, mais ils ont du succès quand même. Pavel Datsyuk et Henrik Zetterberg n'ont pas été choisis dans les premières rondes, loin de là ! »

Comme un peu tout le monde, Scotty Bowman s'attendait à ce que l'arrivée des Gomez, Gionta et Cammalleri permette de relancer le CH. « Ces gars-là devraient représenter une amélioration par rapport à ceux qui sont partis, comme Koivu, Tanguay et Kovalev. Koivu est en fin de carrière, Tanguay n'a plus de grosses statistiques, et Kovalev, c'est Kovalev... »

L'ancien coach n'en démord pas : le CH n'est pas le même sans Markov. « Je sais bien qu'un seul joueur ne fait pas la différence, mais de nos jours, l'écart est tellement mince entre les équipes... C'est dur de juger ce club quand Markov n'est pas là. »

Si c'est un ancien grand coach qui le dit, d'accord. Alors oui, on va attendre encore un peu avant d'enterrer le CH. Mais maintenant que le centenaire est derrière nous, il faudrait peut-être oublier la nostalgie et tout ce qui vient avec.

Je le répète : la nostalgie, ça sert à vendre des livres et des DVD. Pas à gagner la Coupe Stanley.

« Ce sera la première fois depuis le 18 mai 1979 que j'enfilerais un équipement de gardien. J'ai essayé des pièces déjà portées par Carey Price plus tôt cette saison. Ce sera difficile, mais intéressant. »

– Ken Dryden

« Je ne suis plus jeune, mais malgré mon âge, je suis encore convaincu que ce serait plus facile d'aller sur la glace en patins qu'en souliers... »

– Henri Richard

Cet espace est un outil graphique qui nous permet de contrôler la qualité d'impression de La Presse.

Nos standards de qualité élevés ont permis à La Presse d'entrer dans le prestigieux club des 50 quotidiens les mieux imprimés au monde (Newspapers Color Quality Club).



Merci de votre confiance

LA PRESSE

LES 100 ANS DU CANADIEN



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Qui a besoin de fantômes, quand il y a de telles légendes? Dickie Moore, Henri Richard, Jean Béliveau, Émile Bouchard et Elmer Lach ont été salués par la foule, hier, au Centre Bell.

L'histoire sans fin



JEAN-FRANÇOIS BÉGIN
CHRONIQUE

Les frères Molson auraient difficilement pu trouver meilleure façon de marquer de manière indélébile le début de leur règne. Le retrait du chandail d'Émile Bouchard démontre que les nouveaux propriétaires du Canadien de Montréal sont à l'écoute des partisans de l'équipe.

Cela fait des années que les amateurs réclament à grands cris que l'ancien numéro 3 soit honoré comme ses illustres coéquipiers, les Richard, Béliveau, Moore, Geoffrion, Harvey et Plante. Et comme Elmer Lach, bien sûr, qui a vu son numéro 16 joindre celui d'Henri Richard dans les hauteurs du Centre Bell, hier soir.

Geoffrey Molson avait déjà donné un signal clair de ce qui s'en venait, lors du tournoi de golf de l'équipe, en septembre. «Dès que nous serons propriétaires, nous allons nous pencher sur le dossier pour mieux comprendre ce que nous ferons pour passer à la prochaine étape», avait-il dit.

C'est une marque de respect nécessaire envers M. Bouchard, un colosse immensément populaire en son temps qui fut capitaine du Tricolore

de 1948 à 1956. Le Canadien répare une injustice envers le «Roc de Gibraltar», un joueur courageux qui a été une source d'inspiration pour les Québécois francophones de son époque.

C'est aussi, évidemment, un virage à 180 degrés par rapport à la politique qu'a longtemps maintenue l'organisation à l'époque où George Gillett en était le propriétaire.

Chapeau.

Il y a eu de beaux moments dans cette soirée du centenaire, même si la foule du Centre Bell, qui s'est incroyablement rajeunie ces dernières années, m'a semblé bien amorphe par moments devant ce défilé de légendes.

Envoyer les anciennes gloires du club s'échauffer sur la patinoire était un flash brillant. L'hommage de Viggo Mortensen à Guy Lafleur, livré dans un français parfait, était un cri du cœur d'un homme profondément attaché au CH. Et Patrick Roy en a sûrement fait rêver plus d'un quand il a affirmé que les anciens

«rêvaient d'être sur la patinoire devant vous pour aller chercher une victoire contre les Bruins».

Il faut croire que Roy a inspiré les hommes de Jacques Martin, méconnaissables hier par rapport à l'équipe sans émotion qui venait de perdre quatre matchs de suite. Menés par Mike Cammalleri – digne héritier des joueurs qui ont fait la grandeur du Bleu-Blanc-Rouge, celui-là – et Carey Price, le Canadien a passé les Bruins dans le tordeur comme ce n'est pas permis.

C'était un beau dernier hommage au centenaire. Mais il était temps que les célébrations finissent. Quand c'est rendu qu'on présente Patrick

Depuis un an, dans un long, très long crescendo, on a ressassé, disséqué, analysé et célébré le passé du club le plus titré de la Ligue nationale de hockey.

Au fil des mois, rien n'a été oublié, dans un déluge d'images sépia: les 24 conquêtes de la Coupe Stanley, les yeux du Rocket, le masque de Jacques Plante, la classe de Jean Béliveau, les exploits du Démon blond, les miracles de saint Patrick... Alouette, serais-je tenté d'ajouter, si je ne craignais pas de tourner le fer dans la plaie des partisans du Tricolore, qui aimeraient bien que leur équipe renoue, comme les Oiseaux dimanche dernier, avec sa gloire d'antan.

entre jeunes et vieux, entre riches et pauvres.

Le problème, c'est qu'il y a un petit moment déjà que l'eau du bain s'est refroidie: on a beau se complaire dans les succès d'autrefois, vient un moment où la dure réalité du présent nous rattrape. Vient un moment où les chandails rétro, les coffrets DVD des plus grands matchs et les G-strings tatoués du logo du CH ne parviennent plus à nous distraire de la médiocrité dont se satisfait trop souvent l'équipe bâtie, débâtie et rebâtie par Bob Gainey.

C'est vrai, il était autrement plus facile de gagner à l'époque des six clubs. Sam Pollock, paix à son âme, ne serait peut-être plus capable aujourd'hui de réussir les tours de passe-passe dont il avait le secret. Mais quand même. Une équipe comme le Canadien ne devrait pas se satisfaire de surnager en milieu de classement – ou pire, comme c'est le cas présentement, de végéter en queue de peloton.

De voir les Lafleur, Béliveau, Dryden, Richard sur la glace du Centre Bell, hier soir, tous ces joueurs extraordinaires qui ont fait vibrer une ville, une province et un pays, était un puissant rappel du privilège qu'ont longtemps eu les partisans du Canadien: celui d'encourager la meilleure équipe au monde. Si les joueurs actuels peuvent continuer à s'en inspirer comme ils l'ont fait hier soir, Montréal pourra peut-être un jour se remettre à rêver.

Il y a eu de beaux moments dans cette soirée du centenaire, même si la foule du Centre Bell, qui s'est incroyablement rajeunie ces dernières années, m'a semblé bien amorphe par moments devant ce défilé de légendes.

Poulin, Brent Gilchrist et Karl Dykhuis (entre autres) comme «d'autres grands joueurs du Canadien», c'est qu'on a vraiment fait le tour. «Certains pays ont trop d'histoire», a dit un jour l'ancien premier ministre Mackenzie King (qui trouvait plutôt que le Canada avait trop de géographie). Il aurait tout aussi bien pu parler du Canadien de Montréal.

De retraits de chandails en inaugurations de monuments, l'année du centenaire a été un interminable bain de nostalgie. Elle nous a permis de mesurer une fois de plus, comme si c'était nécessaire, l'attachement viscéral des Montréalais, des Québécois et de bien des Canadiens à leur club, rare point de convergence entre anglophones et francophones,

5 médailles d'or à Pékin

CHANTAL PETITCLERC RACONTE SES DERNIERS JEUX

Comment elle est devenue l'athlète amateur la plus médaillée de notre histoire

LES ÉDITIONS LA PRESSE

En vente en librairie ou sur librairie.cyberpresse.ca

LA PRESSE présente

LES MOMENTS HISTORIQUES DES CANADIENS DE MONTRÉAL

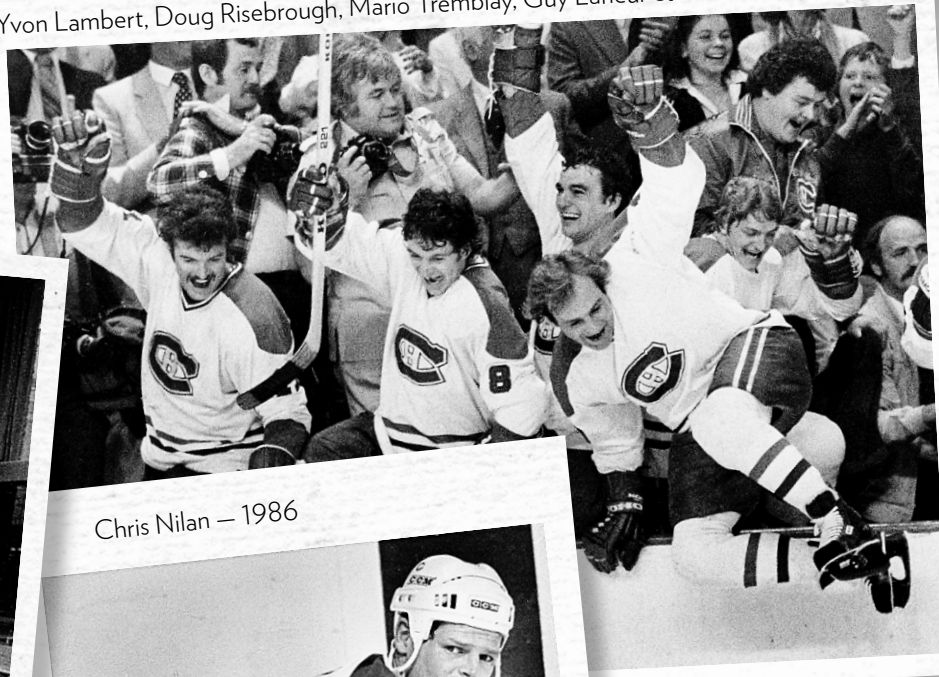
UN JOURNAL-SOUVENIR UNIQUE DE 70 PAGES DE LA PRESSE SOULIGNANT LES **100 ANS DU TRICOLE**

En vente exclusivement à la boutique Zone Canadiens du Centre Bell ou sur cyberpresse.ca/momentshistoriques

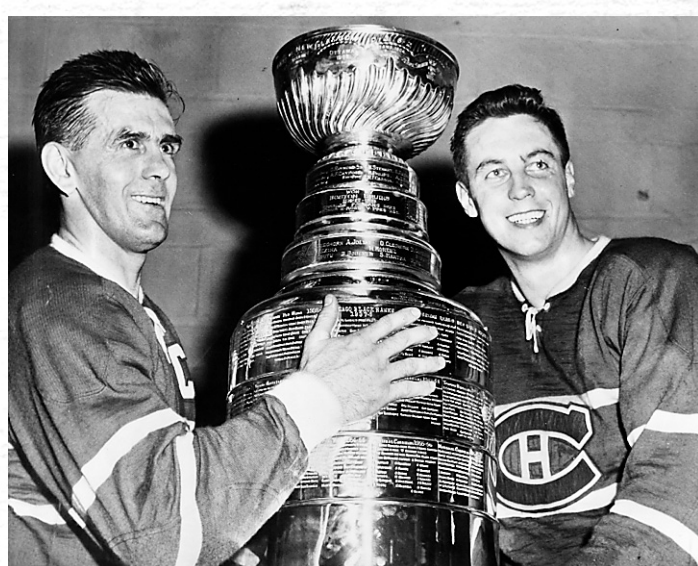
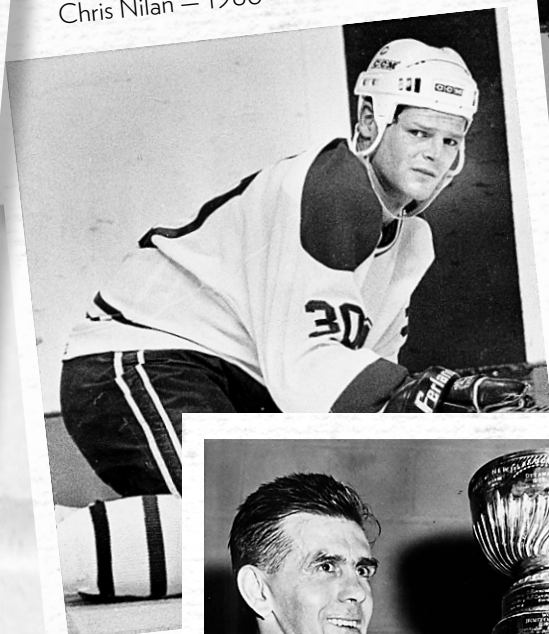
19,95 \$

LES 100 ANS DU CANADIEN

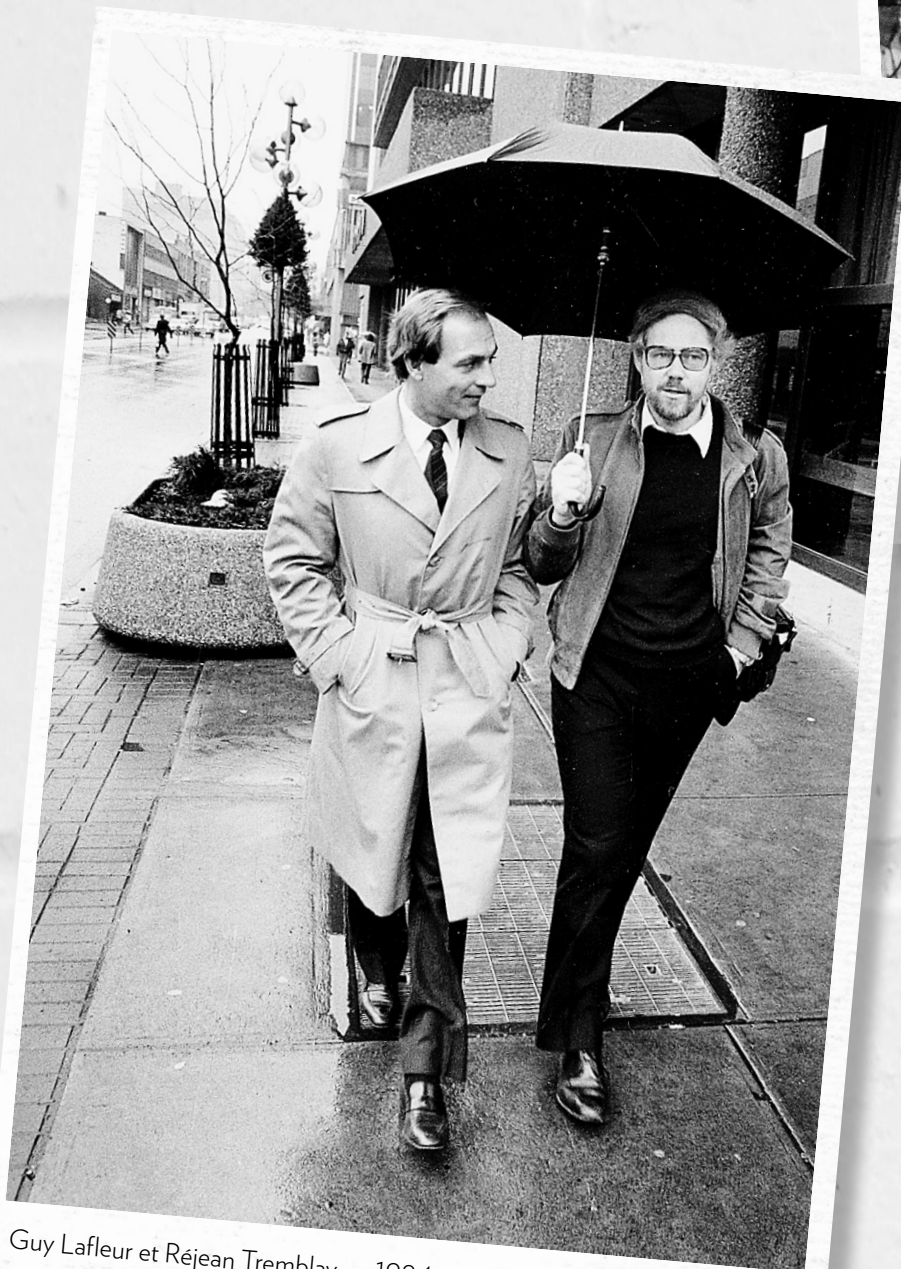
Yvon Lambert, Doug Risebrough, Mario Tremblay, Guy Lafleur et Pierre Mondou — 1979



Chris Nilan — 1986



Maurice Richard et Jean Béliveau — 1958



Guy Lafleur et Réjean Tremblay — 1984

Désormais



RÉJEAN TREMBLAY

Désormais! C'est le mot qui avait lancé la Révolution tranquille en 1959. Paul Sauvé, succédant à Maurice Duplessis avait lancé le Québec vers l'avant avec un mot. Désormais. Les frères Molson l'ont clairement répété hier soir au Centre Bell. Désormais cette équipe va être redonnée à ses partisans. L'entêtement de certains dirigeants ne pourra plus causer de grandes injustices.

Le symbole final, celui qui fait la preuve que les fans seront désormais entendus, c'est le numéro 3 d'Émile Bouchard et le 16 d'Elmer Lach qu'on a fait monter au plafond du Centre Bell. Et cette chaleur de retrouvailles familiales qui a fleuri bon toute la soirée.

J'étais sur la passerelle et je regardais patiner ces grandes légendes et je mesurais tout l'incroyable privilège qui avait été mien. Je les avais tous connus...

■■■

J'installe mes écouteurs. J'ai une vieille chanson de Luis Mariano que mon père chantait en même temps que le 78-tours jouait sur le gramophone dans le salon. En fait, le salon était la maison. Des rideaux servaient de porte pour la chambre et un poêle à bois Bélanger faisait l'honneur de la famille dans la grande pièce.

L'hiver, quand le puits gelait, il fallait faire fondre la neige pour avoir de l'eau.

Mais nous avions la radio depuis que Maurice Duplessis avait fait de l'électrification rurale son cheval de bataille avec l'autonomie provinciale. Le soir, on pouvait écouter à travers le rideau la description du match par Michel Normandin. Il fallait imaginer ce qui se passait sur la patinoire du Forum.

Je savais de quoi avait l'air le hockey puisque j'allais voir les Saguenéens de Chicoutimi dans la section des millionnaires à trente sous. Et j'avais de belles photos de Maurice Richard, de Butch

Bouchard, de Kenny Mosdell et de Gerry McNeil que je collectionnais dans le supplément en couleurs des journaux de fin de semaine. Les photos étaient signées David Bier et avaient toutes le même style. Le Rocket ou Bert Olmstead freinait devant l'objectif dans un nuage de glace râpée.

Je collectionnais les cartes dans des paquets de gomme à cinq cents. Et quand le sirop de maïs Bee Hive a lancé sa propre collection, on s'est garochés dans le sirop de maïs. Sur les toasts, sur les gâteaux, sur la crème glacée le dimanche midi, fallait vider les bouteilles bleues le plus rapidement possible pour avoir une photo d'un joueur du Canadien.

J'ai eu le cœur brisé quand j'ai découvert pourquoi Maurice Richard avait une étoile bleue sur sa carte et que Gordie Howe en avait une rouge. Quand j'ai fini par comprendre ce que signifiaient *first* et *second*, j'ai cru que Howe était meilleur que le Rocket. Ça se pouvait pas, personne n'était meilleur que le Rocket. Mon père et mes oncles me l'avaient dit.

Dans la rue, qu'on ne sablait qu'une fois aux deux semaines, on pouvait jouer d'interminables parties de hockey. Deux grosses mottes pour faire le but et la coopération des rares automobilistes, qui faisaient bien attention à ne pas les écraser, et on devenait Maurice, Boum Boum ou Émile Bouchard. Si on était le gardien de but, il fallait bien être quelqu'un d'une autre équipe, alors on était Terry Sawchuk. J'ai dû arrêter Boum Boum au moins mille fois dans ces parties à un contre un qui duraient un après-midi.

■■■

Puis un jour, un samedi soir, on s'est tous rassemblés devant le seul téléviseur de la parenté. Un Dumont noir et blanc qui avait coûté 500\$. C'était 20% du salaire de mon grand-père. On regardait la mire, une tête d'Indien dans un cercle, et on comptait les minutes avant que l'écran ne s'anime. On a d'abord eu droit à des kinémascopes. À Chicoutimi, on avait les émissions trois semaines après leur diffusion à Montréal. On était donc arriérés de trois semaines. Sauf pour le hockey... qu'on n'avait pas pantoute!

Jusqu'à ce samedi de 1955 ou

1956. À huit heures et demie, avec une minute à jouer en première période, on a entendu la voix de René Lecavalier saluant les téléspectateurs de tout le pays. Et j'ai vu pour la première fois Maurice, le Boomer, Jean Béliveau, Dickie Moore, Doug Harvey...

Ils étaient aussi beaux, aussi bons et aussi merveilleux que dans mon imagination nourrie par la radio et les reportages lus dans *Sport-Revue*, *Les Sports* et les chroniques de Claude Larochelle du *Soleil*.

■■■

Un jour de février 1975, j'ai eu le choix entre devenir chroniqueur municipal ou chroniqueur de hockey. J'étais à *La Presse* depuis le 19 août 1974 et je couvrais les faits divers de nuit. À l'époque, *La Presse* avait une édition de l'après-midi et il fallait parler de tous les crimes, de tous les incendies majeurs et de tout ce qui se passait après 18h. On découvre vite de quoi a l'air une ville...

Yvon Pedneault s'en allait au *Montréal-Matin*; je l'ai remplacé. Mais avant de faire mes valises pour suivre les Glorieux sur la route, je suis resté à Montréal le temps d'un voyage à Atlanta.

Un matin, avec un photographe de *La Presse*, je me suis pointé au Forum avec mes patins. Guy Lafleur était blessé à un doigt et je me disais que ce serait un bon début pour ma nouvelle carrière.

Fallait être innocent!

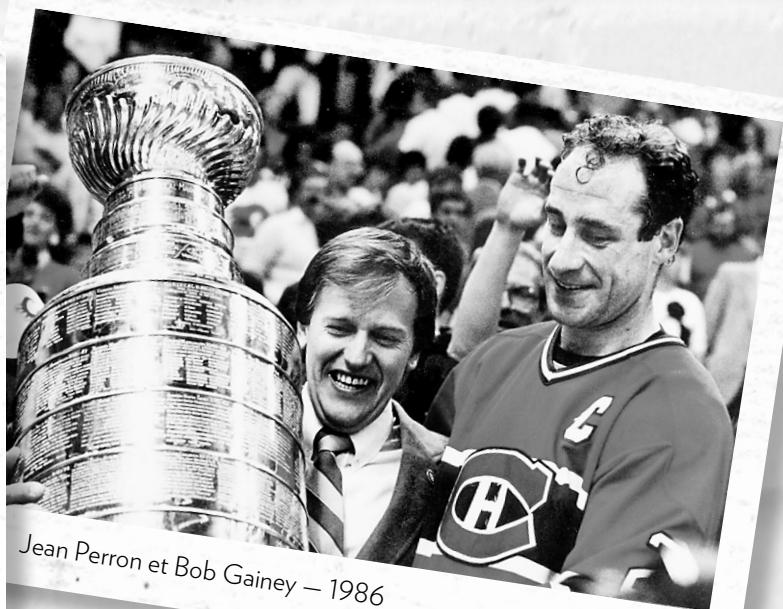
Ben, ça a marché. Personne ne m'a posé de questions. Le gardien à l'entrée a dû me prendre pour un gars de la Ligue américaine. Je suis entré dans le vestiaire, je suis allé voir Lafleur et il m'a dit: «Tu lances de la gauche? Tiens, c'est le bâton de Steve Shutt.» J'ai mis mes patins, j'ai pris le hockey de Shutt (était-ce vraiment celui de Shutt?) et j'ai suivi Lafleur et Wayne Thomas sur la patinoire du Forum.

À un moment donné, un petit monsieur moustachu est passé dans le couloir près de la glace. Des années plus tard, il m'a expliqué qu'étant convaincu que j'étais un nouveau des Voyageurs de la Ligue américaine, il n'avait pas posé de questions.

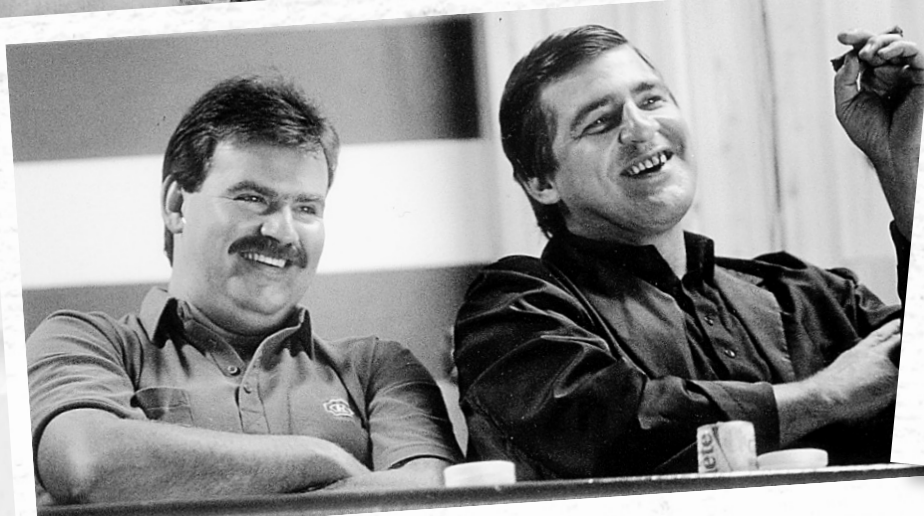
J'ai passé une heure à tenter de déjouer Thomas et à jouer avec Lafleur. Ou plutôt, à essayer de suivre Lafleur. Wayne Thomas avait

LES 100 ANS DU CANADIEN

Serge Savard, Guy Lapointe et Larry Robinson — 1978



Jean Perron et Bob Gainey — 1986



Pat Burns et Serge Savard — 1988



Maurice Richard, Bernard Geoffrion, Dick Gamble — 1951

PHOTOS ARCHIVES LA PRESSE

été super gentil mais comme c'était avant mes trois jours chez Berlitz, je n'avais rien compris ou à peu près de ce qu'il m'avait dit.

Puis, j'ai plongé dans une décennie fabuleuse.

C'était une équipe, une grande équipe. Les joueurs étaient des hommes, imposants, têtus, généreux. Ils étaient convaincus qu'ils pouvaient gagner chaque match d'une saison. Et parfois, ils les gagnaient presque tous.

Ken Dryden, le grand intello avocat que ses coéquipiers taquinaient tout le temps; le Big Three, dont on ne sait toujours pas après 35 ans lequel de ses trois membres était le meilleur, était dominant. Guy Lapointe (injustement exclus des fêtes de Ray Lalonde), Serge Savard et Larry Robinson formaient une exception qu'on n'a jamais revue dans l'histoire du hockey.

Guy Lafleur était le plus grand joueur de hockey au monde. Meilleur que Kharlamov ou Yakushev. Meilleur et plus fin que n'importe qui. Et tous les autres étaient de joyeux vivants, bagarreurs quand il le fallait, généreux avec les partisans, proches des gens. Ils voyageaient souvent à bord de vols commerciaux et avant de s'installer pour une partie de cartes en classe économique, ils signaient des autographes pour tous les passagers qui venaient leur quémander la faveur.

À part Yvon Lambert qui, ayant reconnu la playmate du mois dans un vol vers Chicago, s'était levé

Un petit saut sur le iPod. Qu'est ce que j'écoutais en 1986? Ah oui, c'était ma période Janis Joplin, en retard. *Me and Bobby McGee*.

Des histoires et des hommes. Jean Perron et Patrick Roy en 1986. Les gens ont gardé en tête que la victoire de 1986 était une surprise totale due au seul Casseau. Jean Perron avait une bonne équipe sous la main. Larry Robinson et Rick Green, avec Craig Ludwig et Peter Svoboda, formaient une défense aussi brillante que n'importe quelle autre dans la Ligue nationale. Bobby Smith et Bob Gainey étaient solides; Guy Carbonneau était la plus incroyable teigne qu'on puisse imaginer et rendait fou Peter Stastny, Wayne Gretzky et tous les autres grands joueurs qu'on lui offrait en pâture. Tout en scorant une vingtaine de buts et en bloquant des lancers comme un défenseur. Lui, il mérite le Temple de la renommée et ça presse. Des vrais comme lui ne courent plus les rues. En tous les cas, pas à Montréal.

Toute l'année, je m'étais engueulé avec Chris Nilan. J'avais écrit que c'était un bum et, évidemment, il ne l'avait pas pris. Même que Mario Tremblay avait empêché une bagarre à sens unique dans le vestiaire de la Flanelle.

Une fois la Coupe gagnée à Calgary, on était revenus à Montréal dans un vol nolisé. Il devait être quatre heures du matin

viser les scènes de hockey pour la télévision, c'est vers Jean Perron qu'elle s'est tournée. *Life goes on...*

Trois ans plus tard, c'est un autre de mes amis qui s'est mis en colère contre le pauvre chroniqueur. Pat Burns était tellement fâché que j'ai été avisé très sérieusement que j'étais mieux de rentrer à Montréal à bord d'un vol commercial que du vol nolisé. C'est Jean Pagé qui m'a dépanné. C'était avant le 11 septembre et j'ai donc pris le ticket de Pagé qui, lui, a pris ma place dans le vol nolisé pour rentrer de Calgary.

Ça n'a pas empêché une profonde amitié de s'installer entre le banni et le bourru Pat. Et quand je lui parle ou que j'entends sa voix affaiblie par la lutte sans merci qu'il livre contre le cancer, j'ai la gorge serrée.

Je souhaite tellement qu'on puisse faire la route de Tampa à Orlando en moto ensemble au printemps. Qu'il ait encore honte, lui le gars de Harley, de se promener avec un compagnon sur une Kawasaki.

Quelle chanson maintenant? 1993, faut que ce soit une toune rassembleuse. Les gars avaient fait graver *Together* sur leur bague de la Coupe Stanley.

Une sacrée randonnée vers la Coupe Stanley. Les dix victoires en prolongation de Patrick Roy; les buts de John Leclair; la hargne de Carbo; le brio de Vincent Damphousse et d'Éric Desjardins, et l'optimisme contagieux de Jacques Demers. C'était une belle équipe. La dernière vraie belle équipe à part la belle exception des gars de Carbo il y a deux ans.

L'épopée a pris fin quand Ronald Corey a congédié Serge Savard. En sauvage. Le Canadien ne s'en est jamais remis. Depuis, c'est une longue et interminable débandade. Le Canadien s'est éloigné inexorablement de son passé. De sa tradition d'excellence. De ce qu'il était.

Hier soir, on a donc honoré le Canadien. Pendant 95 ans, on a applaudi des joueurs. Des Canadiens, des Québécois, des Suédois, des Américains. Depuis cinq ans, depuis que Ray Lalonde a pris le contrôle du marketing et que Bob Gainey a pris le poste d'André Savard, c'est le CH qu'on vénère. En oubliant que les couleurs bleu, blanc et rouge, le Tricolore, représentent les couleurs du français en Amérique. Les couleurs du drapeau français.

Aujourd'hui, les jeunes achètent un branding, une marque de commerce et c'est très bien ainsi.

Malheureusement, l'ouverture de l'équipe aux hockeyeurs du reste du monde, a servi de prétexte et d'excuse à l'incompétence.

Aujourd'hui, on rêve de participer aux séries.

Ce qui n'empêchera pas un petit gars appelé Karim Simard de demander à Noël un chandail du Canadien. Avec un beau CH sur la poitrine et SIMARD dans le dos. Adieu Rocket, Gros Bill, Flower, Casseau, Carbo et compagnie.

Heureusement, il reste le CH pour faire rêver.

J'ai plongé dans une décennie fabuleuse. C'était une équipe, une grande équipe. Les joueurs étaient des hommes, imposants, têtus, généreux. Ils étaient convaincus qu'ils pouvaient gagner chaque match d'une saison. Parfois, ils les gagnaient presque tous.

pour aller faire signer son *Playboy* en plein là où Tiger perd la boule...

Vous dire comment on a travaillé dur ne donnerait rien. C'était la guerre entre *Montréal-Matin* et le *Journal de Montréal*, et *La Presse* devait avoir son histoire spéciale puisque c'était un quotidien de l'après-midi.

Mais comme la télé n'était pas présente, on pouvait avoir un vrai contact avec les joueurs. Discuter durant une heure l'après-midi d'un match, ou aller souper avec un groupe de joueurs, n'était pas interdit. C'était fréquent. On partageait les mêmes avions, les mêmes autobus, souvent les mêmes taxis quand on sortait dans une ville.

Serge Savard, Jim Roberts et Guy Lapointe s'installaient à l'arrière de l'autobus et allumaient d'énormes cigares en attendant le départ du bus pour l'hôtel ou l'aéroport.

En arrivant à Montréal, on se retrouvait souvent chez Claude Saint-Jean pour manger un steak à deux heures du matin, jouer une partie de cartes et écouter Patrick Norman. Lambert, Lapointe, Savard et compagnie...

Le lendemain, les gars étaient un peu vaseux à l'exercice, mais retrouvaient sourire et énergie pour planter n'importe qui le soir même.

et je m'étais assoupi pendant que les gars buvaient du champagne et de la bière et pas dans cet ordre.

À un moment donné, un sixième sens m'avait réveillé. Chris Nilan était dans l'allée, le poing levé et répétait: «Je ne sais pas ce qui me retient... Je ne sais pas ce qui me retient...» J'avais ouvert un œil et lui avais répondu: «Je le sais: c'est le montant de la poursuite qui va te tomber dessus.» Et je m'étais rendormi...

J'ai retrouvé Nilan à Edmonton lors du match en plein air. Amaigri, vieilli, Chris se bat contre l'alcoolisme. On s'est retrouvés avec plaisir. On faisait sa job chacun de son côté de la clôture. Il m'a demandé si j'avais parlé à Serge Savard dernièrement. Le Sénateur avait beaucoup aidé Nilan dans ses moments difficiles, et il avait encore besoin d'une épaule solide. Je lui ai dit que je passerais le mot. Vous l'avez deviné, Savard lui a donné un autre solide coup de main. Comme il l'a fait avec tant de gars...

Les années ont passé. Je me suis pogné d'aplomb avec Jean Perron, qui a été au moins six mois sans me dire un mot. Puis, on s'est réconciliés et quand la productrice Caroline Héroux a eu besoin d'un spécialiste pour préparer et super-



LE CANADIEN

LE MATCH EN BREF

LE POINTAGE



1



5

LE JEU DU MATCH

CAREY PRICE

En première période, il s'est dressé devant Marco Sturm en échappée. Quand on sait que le Canadien a une fiche de 3-13-2 lorsqu'il accorde le premier but, on réalise l'importance de ce jeu.

LE CHIFFRE DU MATCH

39-38-9

C'est la fiche du Canadien depuis le 4 décembre 2008. Cette victoire permet donc au Tricolore de compléter cette année du centenaire avec un rendement positif.

LE HÉROS DU MATCH

MIKE CAMMALLERI

Il a réussi son deuxième tour du chapeau de la saison, lui qui avait fait le coup aux Rangers de New York le 24 octobre.

- Pierre Ladouceur

Une victoire pour le centenaire



FRANÇOIS GAGNON

Fêter 100 ans, c'est bien. Mais gagner, c'est bien mieux.

On en a eu la preuve hier soir alors que le Canadien a mis un trait sur son premier centenaire avec une victoire convaincante de 5-1 aux dépens des Bruins de Boston. «Tout a été parfait», a d'ailleurs lancé le nouveau propriétaire et gouverneur du Canadien, Geoff Molson.

«Les cérémonies se sont déroulées exactement comme prévu et nous venons de battre Boston», a-t-il ajouté en esquissant un petit sourire lorsqu'il avait tenu promesse dans le cas du retrait du chandail d'Émile Bouchard. «Nous avons notre plan», a-t-il lancé.

Ovation mémorable

Si l'ovation réservée à Maurice Richard a marqué la fermeture du Forum en mars 1996, celle offerte à Michael Cammalleri après qu'il eut complété son deuxième tour du chapeau de la saison a marqué le match d'hier.

Oui, les partisans ont souligné de belle façon les 100 premières années de leur équipe. Oui, ils ont ovationné comme ils le devaient Émile Bouchard et Elmer Lach dont les chandails ont été retirés et ont salué avec passion les Béliveau, Lafleur, Roy et autres grands joueurs qui ont formé les grandes équipes du passé.

Mais c'est quand le Canadien a pris les devants 1-0 en première grâce à un but de Jaroslav Spáček sur un tir de la pointe que le party a vraiment commencé. La joie a grimpé d'un cran en début de deuxième lorsque le Canadien a écopé un désavantage numérique de deux hommes - Lapierre et Spáček ont été punis sur la même séquence de jeu - sans accorder de but.



Glen Metropolit a félicité Mike Cammalleri pour son tour du chapeau, hier, sous les yeux de Jean Charest et de Gary Bettman. «C'est certainement le plus beau moment de ma carrière», a dit Cammalleri.

D'un même mouvement, les 21 273 partisans se sont levés pour saluer le retour des deux joueurs punis. Les amateurs venaient à peine de se rasseoir lorsque Michael Cammalleri les a fait bondir de nouveau en marquant son premier but.

Au lieu de voir les Bruins égaler, les partisans du Canadien voyaient leurs favoris doubler leur avance. Cammalleri a récidivé cinq minutes plus tard. Glen Metropolit a ajouté un quatrième but et le meilleur buteur du Tricolore a complété son deuxième tour du chapeau de la saison avec son troisième but de la période.

C'est à ce moment que la fête a atteint son paroxysme avec

une ovation qui a presque tiré les larmes au principal intéressé. «J'étais sur le banc et je ne croyais pas ce qui se passait. J'étais étreint par l'émotion. Je me rappelle d'avoir dit deux fois: "Wow! Wow!" C'est certainement le plus beau moment de ma carrière. Un moment inoubliable pour moi et une soirée que personne dans cette équipe ne pourra oublier», a indiqué Cammalleri qui a atteint le plateau des 15 buts.

Avec 37 arrêts, Carey Price s'est fait voler son jeu blanc par Vladimir Sobotka en début de troisième période. Price a offert une autre solide performance. Une performance à l'image des gardiens Patrick Roy et Ken Dryden qu'il a

vu défilé sur la patinoire au cours des cérémonies.

«C'était particulier de les voir en uniforme, surtout que Ken Dryden avait enfilé l'équipement que j'utilisais l'an dernier», a indiqué le jeune gardien qui portait un tout nouveau masque pour l'occasion. Un masque sur lequel il avait fait dessiner les visages de Jacques Plante, Patrick Roy, Ken Dryden et Georges Hainsworth.

«Celui-ci, c'est pour moi. Je le garde. Je vais d'ailleurs le faire signer par Roy et Dryden.»

Inspirés par les anciens

Comment expliquer que le Canadien qui a joué hier

SOMMAIRE

BRUINS 1
CANADIEN 5

PREMIÈRE PÉRIODE

1. Canadien, Spáček 3
(Gomez, Metropolit) 8:30
Pénalités - Krejci Bos (accrocher) 6:26, O'Byrne Can (obstruction) 15:10, Wheeler Bos (trébucher) 17:13.

DEUXIÈME PÉRIODE

2. Canadien, Cammalleri 13
(Plekanec, A.Kostitsin) 8:10
3. Canadien, Cammalleri 14
(sans aide) 13:33
4. Canadien, Metropolit 6
(Gill, Pacioretty) 16:07
5. Canadien, Cammalleri 15
(Gomez, D'Agostini) 17:29
Pénalités - Spáček Can, Lapierre Can (rudesse) 5:34.

TROISIÈME PÉRIODE

6. Boston, Sobotka 2
(Hunwick) 4:45
Pénalités - Lapierre Can (double bâton élevé) 6:03, D'Agostini Can (trébucher) 8:37, Krejci Bos (rudesse), Plekanec Can (double bâton élevé) 9:40, Sturm Bos (trébucher) 9:52.

TIRS AU BUT

Boston 8 18 14-38
Canadien 10 13 5-28

GARDIENS

Boston: Thomas (P.7-7-3)(23-17)
Rask (0:00 de la 3^e, 5-5)
Canadien: Price (6,8-10-2)

BUTS ET AVANTAGES NUMÉRIQUES

Boston: 0-6
Canadien: 0-3
Arbitres - Stéphane Auger, Bill McCreary
Juges de lignes - Pierre Champoux, Mark Shewchuk
Assistance - 21,273 (21,273)

n'avait rien à voir avec l'équipe qui s'est fait rosser 6-2 à Buffalo et qui s'est fait blanchir 3-0 par Toronto?

«Nous avons eu une réunion importante ce matin. L'entraîneur avait des choses à dire et il les a dites sans détour. Nous ne pouvions nous permettre de jouer un match comme les deux précédents. Pas ce soir», a témoigné Cammalleri.

Les cérémonies entourant le centenaire ont-elles aidé? «Tu ne peux pas rester indifférent quand tu serres la main à Guy Lafleur, à Jean Béliveau, à Ken Dryden. On était entourés de grands joueurs. Il fallait voir Metro (Glen Metropolit) aller de l'un à l'autre avec des vieux magazines de Sports Illustrated pour les faire signer par ces grands joueurs. C'était un grand moment dans l'histoire de cette équipe. Un grand moment dans l'histoire du hockey. On ne l'a pas raté.»

Un match pour «changer le cours de la saison»



MARC ANTOINE GODIN

Les joueurs du Canadien n'auraient pu espérer meilleure performance pour mettre la touche finale aux célébrations du centenaire.

Mais maintenant que tout est presque terminé - il reste le gala du Centenaire ce soir - ils seront contents de passer à autre chose.

«Il y a eu de nombreuses cérémonies et des moments agréables à vivre, mais on a aussi investi beaucoup de temps en coulisses dans les derniers mois, que ce soit pour des documentaires ou d'autres types de tournage, a soutenu Carey Price. Ça va faire du bien maintenant de simplement se concentrer sur le hockey.»

Et c'était le défi, hier, dans la mesure où la partie était retardée de près de 90 minutes et que la routine d'avant-match avait pris le bord. Pour une équipe qui a connu des débuts de rencontres difficiles dernièrement, il ne fallait pas se laisser déranger par ce qui précédait.

«Il n'y avait aucun risque qu'on puisse sortir à plat, a pourtant assuré Max Pacioretty. Dans le vestiaire, on était tous concentrés à commencer en force. On veut utiliser ce match pour changer le cours de notre saison.»

Carey Price a été étincelant face aux Bruins, mais la perspective du match du Centenaire l'avait mis dans un drôle d'état.

«À vrai dire, je ne me sentais pas bien du tout avant le match car j'étais

pas mal nerveux, a confié Price. Mais ça a été agréable de rencontrer tous ces anciens joueurs. Et Viggo Mortensen en plus! Alors qu'on jouait au soccer en se préparant pour le match, il m'a kické le ballon. J'ai levé la tête... et je suis resté surpris!»

Après la rencontre, l'acteur est aller saluer les joueurs dans le vestiaire. Il avait bien apprécié la soirée. «C'est juste dommage qu'Alex Kovalev ne soit pas là», a confié Mortensen, un fan fini du Canadien dont le joueur préféré ces dernières années était l'Artiste.

O'Byrne s'en souviendra toujours

En cédant son numéro 3 à l'occasion du retrait surprise du chandail d'Émile Bouchard, Ryan O'Byrne s'est retrouvé à l'avant-scène avant le début du match. Il avait fait ses devoirs pour savoir qui était vraiment Butch Bouchard.

«Je suis très heureux d'avoir fait partie de cette célébration. C'est quelque chose dont je vais me souvenir toute ma vie.»

Les circonstances ont fait en sorte que c'est devant les Bruins de Boston que O'Byrne a fait un Raymond Bourque de lui-même, troquant le numéro 3 pour son nouveau numéro, le 20.

«J'avais le choix entre le 8, le 20 et le 28, a expliqué O'Byrne. Et je n'allais certainement pas prendre le 8 de monsieur Komisarek...»

Tout le monde a donc passé une belle soirée. Même Sergei Kostitsyn, qui a quitté le match en deuxième période en raison d'une blessure à une cheville. «Ce n'est rien de trop grave, je serai à mon poste lundi contre les Flyers, a dit Sergei.

«Mais quelle soirée. Et quel match!»

Travel Alberta
Canada 100
PRÉSENTE
WARREN MILLER'S
DYNASTY
UNE CÉLÉBRATION DE 60 ANS
DE FILMS DE GLISSE
CORONA
Extra
Helicopter Skiing
BOSECA
BILLETS + PHOTOS + CLIP ET PLUS WWW.WARRENMILLERTOUR.CA
MONTRÉAL 10 DÉCEMBRE :: 19H :: LA TULIPE
Billetterie sur place :: 514-529-5000 ou Admission.com :: 514-790-1245
+ • 2 pour 1 Sutton à l'achat de chaque billet*
• DJ Live :: Prix de présence
Billets en vente dès maintenant
warrenmillertour.ca
SUTTON
BlueRiver
www.bluerivertouring.com
CENTRE D'AVALANCHE
HAUTE-GASPÉSIE - QUÉBEC
LA PRESSE
* Frais de services applicables
** Certaines conditions s'appliquent. Consultez warrenmillertour.ca

NFL TREIZIÈME SEMAINE

 SUR CYBERPRESSE CE WEEK-END



CLAVARDAGE EN DIRECT

Comme toutes les semaines depuis le début de la saison, Richard Labbé anime un clavardage en direct, demain, de 16h30 à 17h30 sur cyberpresse.ca/nflendirect

POOL NFL

Inscrivez-vous à notre pool de la NFL. Des prix à gagner chaque semaine sur cyberpresse.ca/pools



Kyle Orton
PHOTO REUTERS

LES RÉSULTATS

Consultez en direct les résultats des matchs de la 13^e semaine et lisez les résumés des parties de demain sur cyberpresse.ca/football

L'œil du tigre

RICHARD LABBÉ
BILLET

La dernière fois que j'ai vu Tony Romo, il y a un an dans le vestiaire des visiteurs à Washington, son lecteur MP3 crachait *Burning Heart*, un vieux tube du groupe Survivor. Pourquoi je vous raconte ça? Parce que ça fait terriblement branché, mais aussi parce qu'au cours des prochaines semaines, on va voir si le quart des Cowboys a bien appris en écoutant ses *hits* de Survivor, dont le plus gros tube, je le rappelle, était *Eye Of The Tiger*. *L'œil du tigre*.

Ceux qui n'aiment pas Tony Romo – et ils sont nombreux – se plaisent à dire que son problème, c'est en plein ça. L'œil du tigre, il ne l'a pas. Vous savez, cet instinct du tueur qui fait la différence entre les grands et les moins grands? Romo ne l'a juste pas, selon les sceptiques.

On connaît bien sa réputation. Fort en début de saison, moins fort quand ça commence à chauffer, en décembre ou en janvier. D'ailleurs, sa fiche en décembre (5-8, 19 interceptions) n'est pas bien jolie, pas plus que sa fiche en séries (0-2).

On ajoute à ça le fameux voyage au Mexique, le Seattle Slip, le monologue du « y'a des affaires pires que ça dans la vie », offert en guise d'expli-

cation à la suite d'une défaite crève-cœur à Philadelphie en fin de saison dernière, et on se retrouve avec quoi? Avec un quart que plusieurs qualifient de *choker*.

La bonne nouvelle pour Romo, c'est qu'il a maintenant l'occasion de tout effacer ça d'un seul coup.

Ça commence demain, avec un match énorme chez les Giants de New York. Je dis énorme parce que ce n'est jamais facile de gagner là-bas, surtout pas en décembre, surtout pas avec ce vent à écorner les bœufs.

Ceux qui n'aiment pas Tony Romo se plaisent à dire que son problème, c'est en plein ça. L'œil du tigre, il ne l'a pas.

En plus, les Giants vont être en mode désespoir. J'insiste: pas facile.

Ensuite, Romo va devoir mener son club à la victoire face aux puissants Chargers de San Diego, face aux parfaits Saints de La Nouvelle-Orléans, face aux Redskins de Washington (qui sont moins parfaits, mais bon), et face aux Eagles de Philadelphie pour finir. Pas pire mois de décembre, non?

Mais c'est comme ça qu'on reconnaît les meilleurs. Les meilleurs sont à leur mieux quand les défis deviennent plus grands, quand la pression grimpe d'un cran. Les meilleurs sont meilleurs dans l'adversité.

Les Cowboys ont fait leur choix. Ils ont choisi de faire de Romo leur joueur de concession et ils ont choisi de le payer comme tel.

A lui de prouver qu'ils ont eu raison.

Comme ça, mesdames et messieurs, la chicane est prise dans le vestiaire des Steelers de Pittsburgh. Ça arrive. Mais quand un vétéran receveur – Hines Ward – se permet de remettre en doute les capacités d'endurance de son quart – Ben Roethlisberger –, ce n'est jamais très bon.

Au cas où vous l'auriez raté, rappelons qu'en pleine télé, Ward a essentiellement qualifié « Gros Ben » de grosse moumoune. Bon, il n'a pas dit ça comme ça, mais c'est à peu près ce que ça voulait dire. « Gros Ben », victime d'une commotion cérébrale la semaine précédente, n'a pas joué dimanche soir à Baltimore. Bien sûr, les Steelers sont sortis de là avec une autre défaite, leur troisième de suite.

Passons rapidement sur le manque de jugement de



PHOTO JIM PRISCHING, AP

Le quart des Cowboys de Dallas, Tony Romo, affrontera les Giants, à New York, demain.

Ward, à une époque où la NFL se penche de plus en plus sur le problème des coups à la tête. Mais un tel commentaire nous laisse croire que les champions sont déjà en mode panique, eux qui seraient exclus des séries si elles commençaient aujourd'hui.

Une chance que les Steelers ont un calendrier favorable d'ici la fin. À l'agenda, ils ont les Raiders d'Oakland, les Browns de Cleveland,

les Packers de Green Bay, les Ravens de Baltimore, et les Dolphins de Miami pour finir.

S'il leur reste une once de fierté, ils vont rincer les Raiders, demain, à Pittsburgh. L'entraîneur Mike Tomlin a affirmé que d'ici la fin, ça allait être l'enfer (oui, il a dit l'enfer) pour les adversaires des Steelers.

On lui souhaite d'avoir raison, parce que sinon, ça va plutôt être l'enfer pour lui.

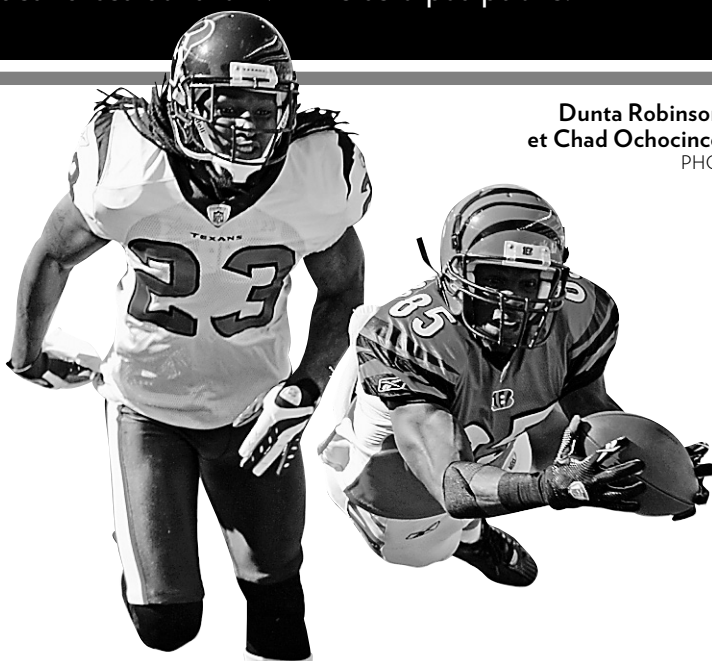
L'ÉTAT DES FORCES Exceptionnellement cette semaine, l'état des forces dans la NFL ne sera pas publié. De retour la semaine prochaine.

NOS CHOIX CETTE SEMAINE

Cette année, nos experts Richard Labbé et Miguel Bujold effectuent leurs choix en attribuant une valeur (de 1 à 15) à chaque match, selon leur niveau de confiance. Plus une victoire leur semble évidente, plus ils accolent une valeur élevée à cette rencontre. Chaque bon choix (victoire) rapporte la valeur choisie. Chaque semaine, vous pourrez voir l'évolution du pointage ici.

CALENDRIER DU WEEK-END

JEUDI 20H	RICHARD LABBÉ	MIGUEL BUJOLD
Jets de NY 19 Buffalo 13	Buffalo (4)	Jets de NY (2)
DIMANCHE 13H		
Philadelphie c. Atlanta (CTV, FOX)	Atlanta (5)	Philadelphie (10)
Tampa Bay c. Caroline	Caroline (12)	Tampa Bay (0)
St. Louis c. Chicago	Chicago (10)	Chicago (11)
Detroit c. Cincinnati	Cincinnati (13)	Cincinnati (14)
Tennessee c. Indianapolis (RDS)	Tennessee (0)	Indianapolis (1)
Houston c. Jacksonville	Houston (1)	Jacksonville (4)
Denver c. Kansas City	Denver (7)	Denver (9)
Nouvelle-Angleterre c. Miami (CTV, CBS)	Nouvelle-Angleterre (8)	Nouvelle-Angleterre (3)
Oakland c. Pittsburgh	Pittsburgh (15)	Pittsburgh (13)
La Nouvelle-Orléans c. Washington	La Nouvelle-Orléans (9)	La Nouvelle-Orléans (15)
DIMANCHE 16H		
San Diego c. Cleveland	San Diego (14)	San Diego (12)
Dallas c. Giants de NY (RDS, FOX, SPNET)	Dallas (11)	Giants de NY (5)
San Francisco c. Seattle	Seattle (2)	San Francisco (6)
DIMANCHE 20H		
Minnesota c. Arizona (NBC, TSN)	Arizona (3)	Minnesota (8)
LUNDI 20H30		
Baltimore c. Green Bay (TSN, RIS)	Baltimore (6)	Green Bay (7)
La semaine dernière: 13-3, 113 pts		La semaine dernière: 11-5, 101 pts
Total de la saison: 118-56, 1073 pts		Total de la saison: 114-61, 1042 pts



Dunta Robinson (23) et Chad Ochocinco (85)
PHOTO AP

L'AUTO

CE LUNDI

MATCH:
HONDA CROSSTOUR
VS **TOYOTA VENZA**

Tous les lundis dans **LA PRESSE**

VISIONNEZ LES PRÉDICTIONS DE NOS EXPERTS SUR CYBERPRESSE.CA/SPORTS/FOOTBALL

20^e
Fondation pour
l'alphabétisation

LARRY SMITH OFFRE LA

VICTOIRE

AUX ALOUETTES

ACHETEZ UN MOT POUR CEUX QUI N'EN ONT PAS



Partenaire média

LA PRESSE
cyberpresse.ca

SPORTS

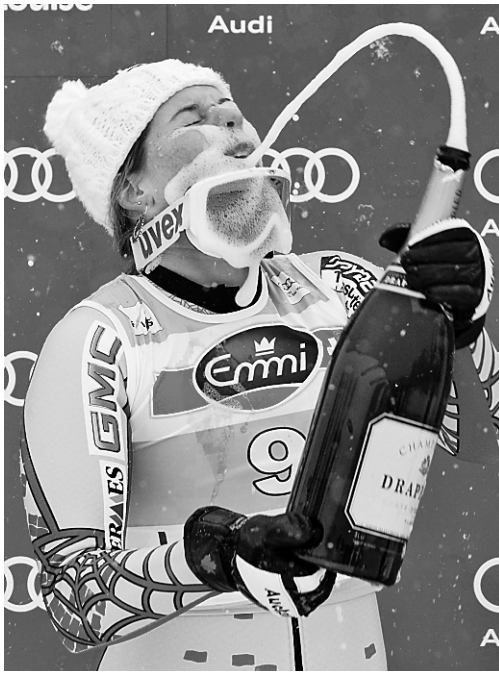
TIRAGE AU SORT DE LA COUPE DU MONDE 2010 DE LA FIFA

Le Brésil, quintuple vainqueur de l'épreuve, a hérité du groupe le plus dur du premier tour du Mondial 2010, puisqu'il sera opposé au Portugal, à la Côte d'Ivoire et à la Corée du Nord.

Table of tournament groups: GROUPE A (AFRIQUE DU SUD, MEXIQUE, URUGUAY, FRANCE), GROUPE B (ARGENTINE, NIGERIA, CORÉE DU SUD, GRÈCE), GROUPE C (ANGLETERRE, ÉTATS-UNIS, ALGÉRIE, SLOVÉNIE), GROUPE D (ALLEMAGNE, AUSTRALIE, SERBIE, GHANA), GROUPE E (PAYS-BAS, DANEMARK, JAPON, CAMEROUN), GROUPE F (ITALIE, PARAGUAY, NOUVELLE-ZÉLANDE, SLOVAQUIE), GROUPE G (BRÉSIL, CORÉE DU NORD, CÔTE D'IVOIRE, PORTUGAL), GROUPE H (ESPAGNE, SUISSE, HONDURAS, CHILI).

BALLON ROND Réagissez au tirage au sort sur le blogue de Pascal Milano sur cyberpresse.ca/soccer.

Brydon deuxième



Emily Brydon a obtenu le meilleur résultat de l'histoire par une Canadienne à Lake Louise, hier, quand elle a terminé deuxième derrière l'Américaine Lindsey Vonn lors de la première descente de la saison en Coupe du monde de ski alpin.

EN RAFALE

GOLF

Au terme d'un marathon de six rondes, Julien Trudeau a glissé au 32^e rang lors des qualifications en vue d'obtenir un droit de jouer sur la PGA en 2010, hier à West Palm Beach, en Floride.

À LA TÉLÉ

AUJOURD'HUI

FOOTBALL

12h ABC NCAA: Cincinnati c. Pittsburgh
12h30 CBS NCAA: North Carolina c. Kentucky
15h30 ABC NCAA: Arizona c. USC

GOLF

15h RDS TSN NBC PGA: la troisième ronde du Challenge mondial Chevron

HOCKEY

19h CBC LNH: Toronto c. Boston
19h30 RDS LNH: Chicago c. Pittsburgh
22h CBC LNH: Calgary c. San Jose

SKI ALPIN

15h SRC* Coupe du monde: de Lake Louise, en Alberta, la 1^{re} étape des épreuves féminines de vitesse

SOCCER

10h SPNET Angleterre: Arsenal c. Stoke City
12h55 TV5* France: Valenciennes c. Monaco
19h SPNET EPL: Portsmouth c. Burnley

DEMAIN

FOOTBALL

11h TSN NFL Countdown
13h RDS NFL: Tennessee c. Indianapolis
13h FOX NFL: Philadelphie c. Atlanta
13h CBS CTV NFL: Nouvelle-Angleterre c. Miami

GOLF

15h NBC PGA: la dernière ronde du Challenge mondial Chevron
19h30 RDS* PGA: la dernière ronde du Challenge mondial Chevron

HOCKEY

20h SPNET RDS LNH: Ottawa c. Anaheim
00h SPNET* LCH: Vancouver c. Chilliwack

* En différé ou en reprise.

LES CHIFFRES DU SPORT

Statisticien: Sylvain Gilbert

HOCKEY

LIGUE NATIONALE (CLASSEMENT GÉNÉRAL)

Table showing NHL standings for Eastern and Western Conferences, including columns for team, games played, wins, losses, points, and home/away records.

x-premier de sa division

Table listing top players in each division, including names, teams, and statistics like goals, assists, and points.

LES MENEURS

Table listing leading players in various categories like goals, assists, and points, with columns for player name, team, and stats.

CALENDRIER DE LA LNH

Table of NHL game schedules, including dates, times, and locations for various teams.

LE CANADIEN

Table of Canadian player statistics, including names, teams, and various performance metrics.

LIGUE AMÉRICAINE

Table of AHL game schedules and results, including dates, times, and locations.

BASKETBALL

Table of NBA game schedules, including dates, times, and locations for various teams.

LES SOMMAIRES DE LA LNH

Summary of NHL games, including dates, teams, scores, and key player performances.

GOLF

Table of golf tournament results, including names, scores, and finishing positions.

QUALIFICATIONS DE LA PGA

Table of PGA tournament qualification results, including names, scores, and finishing positions.

LHJMQ

Table of LHJMQ game schedules and results, including dates, times, and locations.

MIDGET AAA

Table of Midget AAA game schedules and results, including dates, times, and locations.

Division La COOP

Table of Division La Coop game schedules and results, including dates, times, and locations.

Division Reebok

Table of Division Reebok game schedules and results, including dates, times, and locations.

Division C.C.M.

Table of Division C.C.M. game schedules and results, including dates, times, and locations.

LIGUE NORD-AMÉRICAINE

Table of LNAH game schedules and results, including dates, times, and locations.

FOOTBALL

CALENDRIER DE LA NFL

Table of NFL game schedules, including dates, times, and locations for various teams.

LES COTES DE LA NFL

Table of NFL betting odds, including team names and their respective odds.